



“Des Gypaètes et des Hommes”

Attention, visite insolite ! À quelques semaines de la sortie du film “Des Gypaètes et des Hommes”, Mathieu Le Lay, le réalisateur, Antoine Rezer et Jean-Luc Danis nous ont fait l'honneur d'une visite “backstage” inédite.

Comme son titre l'indique, ce film de 52 minutes tourné avec un EOS 5D Mark II racontera une histoire autour des hommes et du plus grand rapace d'Europe, le gypaète barbu.

Une histoire basée sur la dimension humaine, les émotions et l'évocation d'ambiances.

Suivez-nous en coulisses...

Mathieu Le Lay lors du tournage en Haute-savoie
Photo Antoine Rezer

Quelques plans extraits du film

Ce film documentaire a demandé plusieurs séances de tournage, et elles ont toutes été réalisées avec un reflex photo numérique: le Canon EOS 5D Mark II. Pour l'occasion, le boîtier était accompagné du 50-500 mm Sigma et du 24-105 Canon.

Outre le gain de poids procuré par ce type de matériel (bien plus léger qu'une caméra classique), Mathieu Le Lay salue le rendu d'image de la vidéo délivrée par le boîtier pro.



À travers le film *"Des Gypaètes et des Hommes"*, je souhaitais montrer la place de l'homme dans la nature et la manière dont il interagit avec le gypaète par ses activités en montagne. Mon but n'était pas de dénoncer les méfaits des activités humaines sur la faune sauvage mais de montrer des exemples de cohabitation réussie entre les hommes et ces vautours. De fait, les exemples de cohabitation réussie sont nombreux: dans les falaises avec les grimpeurs et glaciéristes, dans les alpages avec les éleveurs, comme dans les vallées avec les habitants, les randonneurs... et les photographes. En plus d'être préservé, le territoire des gypaètes est

aujourd'hui respecté et c'est le plus important sa survie.

Les efforts de conservation et de réintroduction du gypaète dans son milieu naturel sont conséquents et je souhaitais rendre hommage aux personnes qui œuvrent pour la protection de cette espèce fragile et menacée. Techniciens de parc, agents de terrain, chargés de mission, bénévoles du réseau d'observateurs, éleveurs, accompagnateurs en montagne, grimpeurs, alpinistes... tous s'impliquent dans la protection de ce vautour emblématique.

De nombreuses formes de cohabitation sont possibles, moyennant la connaissance et le respect de l'oiseau. Les usagers de l'espace monta-

gnard ont compris la problématique de conservation. Les éleveurs acceptent le gypaète car ils savent qu'il n'attaque pas le bétail (il se nourrit d'animaux morts), les grimpeurs respectent les zones signalées, les photographes les distances imposées et les adeptes de l'ULM les périodes d'interdiction. Un tel consensus constitue une belle réussite et répare des centaines d'années de persécution.

Pourquoi un film sur le gypaète barbu ?

L'idée du film est née en septembre 2008 à la suite d'une envie folle de partir à la rencontre de cet oiseau majestueux que je connais-

sais alors assez peu. La liberté dont ces rapaces jouissent dans les airs me fascine. Cette passion pour les rapaces en général et cette quête personnelle m'ont orienté vers la réalisation du film. Quand j'ai pris part au programme de réintroduction du gypaète barbu dans les Alpes (conduit par Asters et les partenaires de l'arc alpin), je me suis dit que cette belle aventure méritait d'être racontée. L'idée de montrer le succès d'un programme de conservation d'une espèce menacée m'a animé. Dès lors que l'homme prend conscience de l'importance de la biodiversité et qu'il sait se mobiliser, on peut faire de belles choses pour la nature.

Gypaète au-dessus de Flaine

Photo Antoine Rezer
Nikon D300, 300 mm f/2,8

Les conditions de tournage

De l'écriture au tournage, le film aura demandé trois ans de travail. Après de longs repérages sur les sites naturels alpins (Vanoise, Vercors, Haute-Savoie, Haute-Ubaye, parc national du Hohe Tauern, parc national du Stelvio), les tournages ont commencé en avril 2010, sur un charnier en Espagne afin de filmer, sans le déranger, le gypaète se nourrissant d'os après les curées de vautours fauves.

Pour les autres scènes, je voulais relever le défi de rapporter des images tournées dans le milieu naturel alpin: rechargement de l'aire, accouplement, parades, défense de territoire, couvain, nourrissage du jeune, envol du jeune etc. Je devais donc suivre un cycle de reproduction de l'espèce dans sa totalité, soit neuf mois!

Pendant un tournage animalier, le hasard et l'incontrôlable ne sont jamais absents: c'est ce qui en fait la magie! Cela impose une bonne condition physique, surtout quand il faut promener en montagne vingt bons kilos de matériel sur 800 mètres de dénivelé! Quand la neige arrive, à l'automne, l'accès aux sites se complique encore, sans oublier les risques d'avalanches.

Quel que soit le temps, j'essaie de restituer les ambiances auxquelles nous sommes confrontés en montagne. Qu'il neige, qu'il vente, qu'il

pleuve, que le ciel soit couvert, orangeux, ensoleillé, les conditions météorologiques m'intéressent!

En vallée de Peisey-Nancroix, où niche un couple reproducteur de gypaètes barbus, l'effet d'anthropisation (*ndlr* – la transformation de milieux naturels sous l'action de l'homme) est présent. Les gardes et techniciens du parc ont sensibilisé les usagers de l'espace montagnard aux risques de dérangement que représentent leurs activités. Ce site a été très important tout au long des tournages et c'est ce couple que j'ai suivi pendant plus d'une année.

Un EOS 5D Mark II pour le tournage!

Une des particularités de mon film est d'avoir été entièrement tourné avec un reflex photo numérique, le Canon EOS 5D Mark II, accompagné d'une série d'objectifs allant du grand-angle au 500 mm. Je suis tombé sous le charme du rendu vidéo de ce boîtier, qui présente aussi l'avantage d'être plus léger et moins encombrant que les caméras HD.

Tourner en Full HD 1920 x 1080 à un moindre prix, obtenir un rendu "cinématographique" grâce à la faible profondeur de champ du format 24 x 36 est utile. En contrepartie, la mise au point sur écran LCD est délicate: elle n'est ni pratique, ni précise pour des sujets en mouvement!

Mathieu Le Lay

À droite –
Vol hivernal
Photo Antoine Rezer



Ci-dessous,
de gauche à droite –
Le réalisateur sur son
point de vue, cherchant
l'oiseau aux jumelles.
Photo Jean-Luc Danis

Mathieu Le Lay
au travail.
Photo Antoine Rezer.

Jean-Luc Danis et son
matériel sur pied:
Nikon D3 et 600 mm.
Photo Mathieu Le Lay





Ci-dessus, de gauche à droite – Opération séduction. Les vols de séduction sont toujours un spectacle étonnant à voir ! Mais étonnant car on est en février.

10 juillet 2011, 7h30. J'ai rendez-vous avec des amis pour, peut-être, assister au décollage du jeune gypaète. 8h17, je remarque qu'il a légèrement écarté ses ailes du corps : il va sauter. Je lance le compte à rebours : 4,3,2,1,0... et, incroyable, Pépite prend son envol ! Les boîtiers crépitent, les commentaires suivent, c'est la joie !

Le jeune gypaète de l'année, Pépite, effectue son premier vol sous nos yeux ébahis. Instant magique, rare et bref. J'en rêve encore !

Photos Jean-Luc Danis et Antoine Rezer

Les temps forts du tournage

Accouplement

Lors du tournage de *"Des Gypaètes et des Hommes"*, nous avons pu filmer l'accouplement des oiseaux en plein hiver. Les deux adultes arrivèrent à tour de rôle sur un promontoire rocheux. Les minutes passaient, les oiseaux se toilettèrent, perchés en plein cœur de leur territoire. Soudain, la femelle s'est mise à battre des ailes et à changer de position ; le mâle n'a pas tardé à la rejoindre, en battant des ailes à son tour, sur le dos de la femelle. L'accouplement a été bref : quelques secondes seulement ! Sans doute assez pour être fécond. L'instant était majestueux et l'ambiance royale dans la vallée, toute blanche.

Vols en hiver

En plein hiver, les oiseaux se livrent à des vols grandioses pour protéger leur territoire ou simplement le prospecter afin de rechercher de la nourriture. Ce matin-là, les lumières étaient resplendissantes, à la fois douces et dorées. À partir de mon poste d'observation habituel, le spectacle aérien ne tardait pas à commencer... Plusieurs passages du couple de gypaètes allaient se succéder. La magnifique couleur orangée de l'oiseau ressortait tellement bien dans ces ambiances hivernales. Alors que la vallée demeurait dans le bleu glacial de l'hiver, les gypaètes, eux, abusaient tranquillement de la lumière douce et des couleurs plus chaudes dans les hauteurs de la montagne.

Protection de l'aire

En cette matinée de février, les gypaètes se sont fait harceler à l'aire par deux grands corbeaux obstinés à récolter quelques branches du nid, malgré les coups d'ailes vivaces de l'adulte en train de couvrir. Les deux corvidés ont finalement réussi à voler quelques matériaux, mais le gypaète a bien veillé sur sa progéniture encore au stade de l'œuf. Les grands corbeaux sont sacrément culottés !

Un premier envol qui se fait attendre

Dimanche 4 juillet 2010. 7 heures du matin. Toujours la même routine depuis huit jours. Je m'installe avec le matériel devant l'aire d'un des couples de gypaètes barbus de la Vanoise, avec toujours ce même objectif en tête : filmer l'envol d'un jeune né en nature. Obtenir une telle séquence serait tellement symbolique et représentatif du succès du programme de réintroduction de l'espèce dans l'arc alpin ! Depuis 1986, des oiseaux sont lâchés chaque année aux quatre coins des Alpes (Autriche, Suisse, France, Italie). Mais c'est seulement en 1997 qu'un gypaète naquit de nouveau en nature. C'était en Haute-Savoie et cela laissait présager d'autres heureux événements. La stratégie du gypaète est basée sur la longévité. Par conséquent, l'oiseau met du temps avant de recoloniser un vaste territoire.

Mon matériel vidéo est installé. Toujours le même rituel : un trépied bien stabilisé, le

réglage du niveau, la mise en place du téléobjectif avec multiplicateur et une housse de pluie. Je n'ai plus qu'à lancer l'enregistrement de la séquence et attendre que l'oiseau s'active à l'aire. J'ai déjà accumulé 170 heures de tournage pour cette séquence, mais j'efface petit à petit toutes ces vidéos où il ne se passe rien ou pas grand-chose...

Depuis plusieurs jours, les battements d'ailes se font réguliers, annonçant un envol proche... En cette matinée estivale, le ciel est couvert, mais il ne pleut pas. J'aime autant que la lumière ne soit pas présente parce qu'elle a tendance à cramer certaines zones de l'image. Le jeune gypaète est perché dans une cavité, à l'ombre. L'exposition est délicate, avec de telles différences de contraste.

8 heures et 22 minutes. Dans la vallée, les cris des marmottes brisent le silence. Mon regard ne quitte pas le nid des gypaètes où le petit ne bouge pas beaucoup depuis ce matin, mais reste planté juste au bord du nid en tournant parfois légèrement la tête. La caméra tourne toujours, et c'est heureux car, soudain, Primevert décide de faire le grand saut !

Deux petits bonds et le voilà dans les airs ! Son envol est délicat et il ne prend aucun risque ; il cherche même à se poser le plus rapidement possible sur le sol ferme et choisit pour cela une pente herbeuse à quelques mètres en bas de la cavité. Une cavité qu'il n'est pas près de revoir de sitôt.

C'est pourtant dans cette "grotte" abritée des intempéries que ce jeune gypaète aura

Grosse émotion

Là ! Juste derrière ! Un gypaète prend un grand corbeau en chasse ; ils arrivent droit sur moi.

Le corbeau poursuit son vol alors que le gypaète entame un large virage pour descendre au-dessus de ma tête. Fabuleux ! Les ailes légèrement repliées, il descend encore, "en parachute", tout en m'observant...

Je mitraille ! Premier contrôle à l'écran du boîtier. Dans l'excitation, je remarque les deux bagues présentes sur les pattes du gypaète : l'identification sera plus facile. Peut-être a-t-il été lâché en Italie ou en Autriche, il y a quelques années ?

Photo Jean-Luc Danis Nikon D3, 300 mm f/2,8

passé les 124 premiers jours de son existence. L'image de l'envol est forte et j'aurai tellement patienté pour enfin l'obtenir. Mon cœur palpite fort, fort, très fort. Je sens l'excitation monter... et ne peux empêcher des larmes de couler. Je dois avoir au même moment ce sourire qui remonte jusqu'aux oreilles. L'instant est magique... encore une fois !

Rencontre avec un juvénile

Mardi 6 juillet 2010, deux jours après l'envol de Primevert. Alors que j'arrive près du point d'observation habituel, après 500 mètres de dénivelé, ma montée est stoppée par une rencontre avec... Primevert, le jeune qui s'est envolé deux jours plus tôt !

Moi qui espérais apercevoir et filmer l'oiseau en vol depuis le bord de falaise, le voilà à même pas 15 mètres de moi, tranquillement posé sur un rocher au beau milieu du sentier de randonnée ! Il esquive à peine un regard dans ma direction. Ne se sentirait-il pas en danger ? Est-il indifférent à la présence de l'homme au début de son existence ? Il paraît en tout cas totalement insouciant. Je reste immobile et recule de trois pas pour me cacher derrière un rocher et y déposer mon sac de randonnée, chargé pour la journée.

J'en extrais mon matériel vidéo, puis m'installe derrière le rocher. Un petit coup d'œil... c'est bon, il est toujours là !

La scène durera au moins 45 minutes. Primevert aura tout fait devant la caméra : toilet-

tage, petits besoins, exercices matinaux en se secouant les ailes, puis finalement l'envol ! Je rejoins vite mon poste d'observation quelques mètres plus haut. C'est alors que commence un festival de vols du jeune gypaète pendant plusieurs minutes...

La journée était exceptionnelle. Trois heures plus tard, dans l'après-midi, les deux adultes du couple font leur apparition ! Les oiseaux se mettent à voler ensemble et les parents nourrissent le petit à deux occasions dans une vire rocheuse. Aujourd'hui encore, je ne reviens toujours pas du cadeau que m'a offert la nature ce jour-là.

Des passages à ras les moustaches

L'oiseau de presque 3 mètres d'envergure qui vous passent à quelques mètres de la tête seulement, je l'ai vécu plus d'une fois pendant les tournages et à chaque fois, cela me procurait toujours autant d'émotions et de sensations. Je suis toujours aussi impressionné par l'envergure de cet oiseau, par son vol si gracieux, par sa facilité à se déplacer dans les cieux. Une journée d'hiver, un immature paraissait très curieux puisqu'il restait à planer et tourner autour de moi pendant plusieurs minutes. D'abord des passages à plusieurs dizaines de mètres mais très vite de plus en plus près, jusqu'à 4-5 mètres !

J'ai pu filmer toute cette séquence. Sur une des images on voit l'oiseau trop gros dans

l'écran, "trop près" pour mon téléobjectif ! Ce n'est pas grave, l'émotion était bien là ! Ce moment était d'autant plus magique que je m'attendais à observer les adultes présents sur ce site plutôt qu'un immature, de passage dans le secteur.

Les couples reproducteurs

Quelle chance de pouvoir observer, dans la nature, un des sept couples reproducteurs des Alpes françaises réunis ! Dans un couple, les deux adultes participent à la couvaison sous la forme de "relève" au nid, puis élèvent tous les deux le jeune pour le mener jusqu'à son envol.

Ce jour-là, j'ai pu observer pendant quasiment trois heures les deux adultes posés sur le rebord de la falaise. Toilettage, papouilles, décollages, atterrissages : plein de belles séquences pour le film !

Une question de quelques mètres

100 mètres, telle est la distance à laquelle est venu se poser un gypaète adulte pour s'abreuver quelques secondes dans un petit cours d'eau. Le temps de changer d'objectif pour un meilleur grossissement de l'image qu'il avait déjà repris son envol !

Une telle proximité avec l'oiseau, lorsque celui-ci est posé au sol, était rare et exceptionnelle à vivre ; il m'avait piqué très certainement déjà repéré avant son atterrissage.



Le réalisateur en quelques mots...

La passion de Mathieu Le Lay pour la nature et le cinéma l'a orienté vers la réalisation de documentaires animaliers en 2008 après une année de formation à l'IFFCAM (Institut Francophone de Formation au Cinéma Animalier de Ménigoute). Équipé d'une unité de tournage autour de l'EOS 5D Mark II, Mathieu réalise des films d'auteur où il recherche l'émotion et le réel à travers l'esthétisme et l'évocation d'ambiances. Le cadrage de l'image, le dynamisme dans les plans, la captation d'ambiances, l'exploitation des lumières naturelles sont des notions importantes dans ses réalisations. En plaçant l'être humain au cœur de ses sujets, il raconte des histoires en s'intéressant à la cohabitation entre les hommes et les espèces animales.

Évoluant parfois en terrain difficile, il adopte une approche

malière avec une certaine éthique et un regard qui lui est propre. De la Bretagne, sa région natale, à l'arc alpin, tous les sujets animaliers attirent sa curiosité. Son objectif : transporter le public dans un univers sauvage et naturel, puis l'amener progressivement vers la découverte et la connaissance.

Pour réaliser "Des Gypaètes et des Hommes", Mathieu s'est entouré de spécialistes du rapace. Il a ainsi fait appel à des techniciens de l'Asters (Conservatoire des espaces naturels de Haute-Savoie), mais aussi à de fins connaisseurs des lieux – Antoine Rezer, Jean-Luc Danis et Rémi Fabre – qui l'assistaient régulièrement sur le terrain : "Ce sont des locaux passionnés par l'oiseau. Par conséquent, ils connaissent parfaitement bien les sites de fréquentation du gypaète. Ils furent de précieux alliés tout au long du tournage du documentaire."

Le DVD "Des Gypaètes et des Hommes" (52 minutes et des bonus) sortira cet automne. Le film sera également diffusé sur la chaîne Montagne TV. Par ailleurs, il fait partie de la sélection du prochain Festival International du Film Ornithologique de Ménigoute (il y sera projeté le dimanche 30 octobre à 14h30).

Mathieu Le Lay tient à souligner que son film n'aurait jamais vu le jour sans le concours de nombreuses structures institutionnelles et associatives et sans le soutien de la société de production Mona Lisa.

Ci-dessus -

Ce gypaète dormait sur un rocher à côté d'une carcasse. Pour l'approcher sans le déranger, j'ai fait un détour en suivant le terrain. 100 mètres, 50 mètres... je ne le voyais pas, mais je savais qu'il était là ! J'ai avancé sur la butte et aperçu la tête de l'oiseau : il dormait encore...

Soudain, un sifflement. Un bouquetin qui m'avait repéré donnait l'alerte. J'appuyai sur le déclencheur, le gypaète tourna la tête et s'envola.

*Photo Jean-Luc Danis
Nikon D200, 600 mm, f/10, 1/250 s, 160 ISO.
Trépied, housse anti-bruit et filet de camouflage.*

À droite -

Vol synchronisé de deux adultes en janvier.

*Photo Antoine Rezer
Nikon D300, 300 mm f/2,8.*

Trois sites à visiter d'urgence :
www.mathieulelay.com
<http://antoine-rezer.com>
www.jean-lucdanis.fr

